



INSCRIPTIONS CONGRÈS <https://www.pipol10.eu/>

La newsletter de l'ACF-Normandie,
préparatoire au congrès PIPOL 10
3 & 4 juillet 2021

« Vouloir un enfant ? Désir de
famille et clinique des filiations »

N°8

« Avant que la Cigogne ne vienne ... » :J-5

Cette newsletter est la dernière de ce « bal des Cigognes » que nous avons proposé avec l'ACF Normandie, en invitant des collègues à prendre la plume sur ce que cet heureux congrès nous promet ! Pour ce dernier envoi, Nadine Michel nous fait part de la naissance de la petite Thérèse, en Normandie, à Lisieux précisément ... et du singulier désir qui a présidé à sa naissance !

Merci à chacun d'y avoir contribué, merci à vous lecteurs ; le moment de l'évènement qu'est le congrès PIPOL 10 approche, nous espérons les Cigognes arrivées à bon port ! Avec hâte de nous y retrouver, nous vous disons à très bientôt !

Laurence Morel & Héloïse Dupont.

Nadine Michel

Le désir de Zélie
(Sainte Thérèse de Lisieux)

Au XIXème siècle comme au XXIème siècle, le désir d'enfant reste une énigme, au même titre que la différence sexuelle. Quelle place peut venir occuper un enfant dans le désir inconscient d'un homme ou d'une femme ? (Conférence d'Anne Lysy)

« Pour s'y retrouver s'agissant de tout enfant, il faut partir du désir de la mère, que pour tout enfant, il y a une relation au phallus, en tant que désiré par la femme qui est mère et il s'agit de préciser dans chaque cas, comment il s'en est arrangé » J.-A. Miller (La cause freudienne n°36)

« Intéressons-nous à la particularité du désir qui a produit l'enfant » nous suggère Éric Laurent (La cause freudienne n° 65, p 55)

Intéressons-nous au désir de Zélie. Dans son manuscrit « *histoire d'une âme* », celle qui deviendra Sainte Thérèse de L'enfant Jésus évoque les deux familles dont elle se sent l'héritière : Sa famille biologique, la famille Martin et sa famille spirituelle, filière mystique dite affective, où elle puise ses références à savoir chez Thérèse d'Avila et St Jean de la croix. La créativité de ses écrits s'origine directement au cœur de son histoire personnelle et familiale. C'est ce qui fera d'*histoire d'une âme*, un véritable best-seller.

Il s'agit en effet d'une histoire de famille traditionnelle, de cette fin du XIXème, avec un papa, une maman, des enfants et surtout une petite fille, parlêtre imbriqué dans le contexte de son

milieu et de son époque, animée par la volonté de devenir une sainte et ce depuis son plus jeune âge.

Zélie et Louis Martin souffrent tous deux d'une vocation religieuse contrariée. Ils se rencontrent sur ce registre et Louis avant même de se marier, repère dans un livre de théologie le fait que le lien qui constitue le sacrement du mariage, est indépendant de sa consommation. La preuve, la relation de perpétuelle abstinence qui a uni La vierge Marie à St Joseph.

Pendant plus d'un an, Louis et Zélie vivront fraternellement jusqu'à ce qu'un confesseur leur soumette que donner des enfants à Dieu, les élever pour sa gloire, c'est aussi vivre en bons catholiques. Ils en feront donc neuf en 13 ans. Quatre enfants mourront en bas âge. Marie Thérèse sera la dernière, naissant trois ans après le décès d'une première petite Marie Thérèse. Un propos de Zélie désigne d'emblée la place de l'enfant dans l'histoire familiale. Elle annonce ainsi à sa sœur Élise, la naissance de l'enfant. « Elle s'appelle Thérèse comme ma petite dernière. »

De venir à la place d'un enfant mort, n'échappera pas à Thérèse. Alors qu'elle imagine son arrivée au ciel, c'est cette sœur disparue qui l'accueille : « voilà donc la petite voleuse qui m'a ravi mon nom. »

Très vite, le nouveau bébé tombe malade. Je cite Zélie : Thérèse manifeste tous les indices les plus graves qui ont précédé la mort de mes autres petits anges.

Elle refuse le sein de sa mère. Dans l'urgence, on va chercher Rose Taille, une robuste paysanne des environs d'Alençon. Alors qu'elle est à l'agonie, on lui présente le sein de Rose et à la stupéfaction générale car il y a du public, elle se met à téter, de tout son cœur. Elle tète et ça dure des heures, elle ne s'arrête plus, et s'écroule enfin, comme morte sur sa nourrice. Sa mère la croit morte d'ailleurs et elle remercie derechef Dieu de l'avoir fait mourir si joliment. Mais contre toute attente, Thérèse ouvre les yeux et se met à sourire.

« Quand on a vu l'enfant rassasié, abandonner le sein, retomber dans les bras de sa mère et les joues rouges, avec un sourire heureux, s'endormir, on ne peut manquer de dire que cette image reste le modèle et l'expression de la satisfaction sexuelle qu'il connaîtra plus tard » (Freud, Trois essais sur la théorie sexuelle)

Le regard de Zélie est résolument tourné vers Dieu, et non vers l'homme qui partage sa vie. C'est d'ailleurs à Dieu qu'elle demande des enfants, en priant. Son souhait le plus cher est de rencontrer Dieu et la mort est le moyen le plus rapide pour le rejoindre. Elle souhaite donc mourir et quitter ce monde terrestre pour lequel elle a peu d'intérêt. Ses petits anges, au ciel n'attendent qu'elle. C'est en ces termes qu'elle l'écrit à maintes reprises à sa sœur Élise et la petite Thérèse ne s'y trompe pas : « oh que je voudrais bien que tu mourrais, ma petite mère ! » lui dit-elle alors qu'elle a à peine quatre ans. Et comme on la gronde : « Mais c'est pour que tu ailles au ciel ! ».

Bibliographie :

- Jacques Alain Miller, *la Cause freudienne n°36, Des femmes et des semblants*, 1997
- Éric Laurent, *la Cause freudienne n°65, La famille résidu*, 2007
- Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, *Histoire d'une âme*, Cerf, 1989
- *Les plus belles lettres de Zélie et Louis Martin*, Éditions Emmanuel, Juin 2017
- Conférence Anne Lysy, *Les hommes, les femmes et le désir d'enfant*, by Pipol team, 11/06/2021
<https://www.pipol10.eu/2021/06/10/les-hommes-les-femmes-et-le-desir-denfant-anne-lysy/>
- Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio essais, Gallimard, 1989
- Jacques Lacan, *Livre XX, Le séminaire Encore*, seuil 1999
- Jacques Maître : *Mystique et féminité*, Cerf 1997
L'orpheline de la Bérésina, Cerf 1995
- Jean François Six : *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux*, Cerf, 1972